

# «Je n'ai jamais provoqué de grève!»

**POLITIQUE** ► A une année des élections nationales, le socialiste Jean-Noël Rey propose «Facteur humain», un livre d'entretiens «qui n'a rien à voir avec la campagne 2007».

**VINCENT FRAGNIÈRE**

Commencé en 1998, après son éviction de la direction de La Poste, le livre témoignage de Jean-Noël Rey a pu se terminer en 2006 grâce à sa rencontre avec le journaliste écrivain François Praz. Interview.

**Jean-Noël Rey, publier un livre à quelques mois des élections nationales pourrait s'apparenter à un début de campagne. Or, en vous lisant, on apprend que votre volonté de l'écrire existe depuis huit ans...**

En automne 1998, «L'illustré» a même publié une photo où je suis devant la première page blanche du livre. Finalement, je n'ai pu ni voulu le faire lors de ma traversée du désert après mon départ de La Poste. Je ne voulais pas d'un livre règlement de comptes. La rencontre, il y a trois ans, avec le journaliste écrivain François Praz a remis ce projet à l'ordre du jour. Nos entretiens m'ont permis d'éviter l'écueil d'un livre trop complaisant.

**La première partie consacrée à votre parcours politique et professionnel laisse une grande place à votre expérience à la tête de La Poste. Pourquoi?**

Parce que le management d'une entreprise publique me tient à cœur. A La Poste, j'ai véritablement pu faire des réformes économiques en compagnie des employés sans aucune menace de grève. Expliquer les mécanismes de ce changement me paraît pertinent...

**Un changement que vous n'avez toutefois pas pu mettre en pratique puisque la direction qui a permis la séparation des PTT et de Swisscom n'a pas été reconduite...**

Effectivement. Un de mes collègues a dû quitter l'entreprise, un autre a été «recasé», tandis qu'on m'a «collé» un procès. Mon successeur, en plus de ne pas appliquer nos mesures, n'avait pas d'autre plan de restructuration. Pen-



Jean-Noël Rey: «L'élection 2007 doit être celle des citoyens et non pas celle des appareils de partis. BITTEL

dant une certaine période, ç'a été le chaos avant qu'Ulrich Gigy ne reprenne à son compte les principales mesures de notre projet.

**Dans votre livre, vous dites n'avoir aucun regret, mais vous reconnaissez quelques erreurs de communication...**

Oui. J'aurais dû donner plus de publicité à l'état des lieux très inquiétant des PTT réalisés dès mon arrivée pour permettre une prise de conscience collective plus importante du problème. Mais je ne voulais surtout pas blesser ou dénigrer mes nouveaux collègues.

Au moment de la polémique me concernant, j'ai aussi attendu trop longtemps avant de m'exprimer publiquement. Et lorsque je l'ai fait, la démarche était peut-être trop agressive.

**La communication est donc essentielle dans le management de grandes entreprises.**

Evidemment. A l'époque, je n'avais que trois collaborateurs à La Poste pour s'occuper de cette communication. Aujourd'hui, ils doivent bien être trente et celle-ci n'est pas meilleure...

**Votre procès a débouché sur un non-lieu. Celui-ci a-t-il eu le même retentissement médiatique que votre éviction? L'ampleur n'était certainement pas la même, mais les médias notamment en Suisse romande ont été très corrects. L'éditorialiste du «Bund» m'a même soutenu face aux politiciens et à la justice alors qu'au moment de mon départ, il avait été, dans ses propos, très dur à mon égard. Ça m'avait beaucoup touché.**

**Après une traversée du désert, vous vous êtes relayé avec DPD. Mais pourquoi avoir voulu refaire de la politique? J'ai longtemps hésité. Et, pour être franc, la politique ne m'était plus vraiment nécessaire. Mais mes amis socia-**

listes sierrais m'ont poussé à tenter ma dernière chance en 2003 après qu'on ne m'a pas laissé me présenter en 1999.

**Malgré votre élection, votre score de 2003 prouve que vous n'avez pas eu le soutien de nombreux socialistes valaisans. Aujourd'hui, cela a-t-il changé? On verra dans une année (rires). Mais, effectivement je pense que les choses ont évolué.**

**Votre profil de patron d'entreprise de gauche explique-t-il cette retenue dans votre parti en 2003?**

Non. Lorsque j'ai assisté au Congrès du syndicat de la communication, on m'a applaudi. Le président du PS suisse ne m'aurait pas demandé de piloter le nouveau programme du parti s'il avait des doutes sur mes convictions socialistes. Ma première législature à Berne a prouvé, je crois, que c'est un faux débat.

**Beaucoup de monde reconnaît votre travail à Berne. Pourtant, si la famille d.c. réalise l'apparemment, les spécialistes politiques prédisent la perte de l'un des deux sièges socialistes. Comment se sent «un candidat en danger» à une année des élections?**

J'en ai marre de ces pronostics d'appareil politique. Je veux que cette élection soit celle des citoyens et non pas celle des partis.

Les socialistes ont les cartes entre leurs mains pour réussir. Il suffit de maintenir le même score qu'en 2003 pour Stéphane Rossini et d'augmenter le mien. A nous de jouer!

**Jean-Noël Rey dédicacera son livre aujourd'hui à Monthey entre 15 et 17 heures A l'ombre des jeunes filles en pleurs, à Sion à la Liseuse le 1<sup>er</sup> décembre dès 17 heures, le 8 décembre aux Yeux fertiles à Lausanne à 17 heures et le 15 décembre à la bouquinerie Favre à Saint-Pierre-de-Clages à 17 heures.**